

L'Esprit de prophétie : diriger et enseigner

Les Deux Tables d'Habacuc

Jeff Pippenger

2012-10-15

Les Deux Tables d'Habacuc 3 sur 95

Introduction : Le fondement des deux tables de Habacuc

Cette série s'intitule Les Deux Tables d'Habacuc. Jusqu'à présent, nous avons tiré certaines vérités des cartes de 1843 et de 1850, non pour les défendre bibliquement à ce stade, mais pour établir qu'Ellen White approuve ces vérités. Notre affirmation est que, si vous rejetez ces vérités fondamentales, vous rejetez simultanément l'Esprit de prophétie. Nous voulons d'abord que cela soit consigné au dossier.

Examen de l'histoire millérite et du cri de minuit

Dans notre première présentation, nous avons retracé l'histoire des millérites, les balises prophétiques de 1798 à 1844. Dans notre dernière présentation, nous avons examiné de plus près l'histoire allant du temps d'attente à la fermeture de la porte le 22 octobre 1844, en identifiant cette période comme étant le Cri de Minuit. Le Cri de Minuit est entré dans l'histoire lors du camp-meeting d'Exeter, du 12 au 17 août 1844, et s'est poursuivi jusqu'au 22 octobre 1844. Le temps d'attente, qui commença en mars 1844, fait partie du Cri de Minuit et du processus de purification qui prépara un peuple à proclamer son message.

Nous espérons établir cela dans vos cœurs et dans vos esprits hier. Toutes les illustrations, dans la Parole de Dieu, des temps de retard parlent de la fin du monde. Ellen White, commentant 1 Corinthiens 10:11, dit : « Chacun des anciens prophètes a parlé davantage pour notre époque que pour les jours dans lesquels il vivait. » 1 Corinthiens 10:11 déclare : « Or, toutes ces choses leur arrivaient pour servir d'exemples ; et elles ont été écrites pour notre instruction, à nous pour qui les fins des siècles sont parvenues. » L'histoire des millérites est l'histoire de ce qui aura lieu à la fin du monde. Toutes ces histoires bibliques du temps de retard et de ce qui le suit illustrent ce qui devait se produire dans le temps de retard millérite et dans le Cri de Minuit. Nous devons comprendre ces choses, parce que l'histoire doit se répéter.

Les 2520 : l'approbation d'Ellen White

Nous avons traité de la première question figurant sur ces tableaux, bien que nous ne l'ayons pas beaucoup mentionnée. La première doctrine dont nous voulons montrer qu'Ellen White l'approuve clairement est celle du 2520. Les deux premières présentations ont été conçues pour nous conduire ici. Demain matin, nous commencerons à examiner le Continuuel sur ce tableau.

Se souvenir de la direction et de l'enseignement du Seigneur

Commençons par Life Sketches, page 196 : « Nous n'avons rien à craindre pour l'avenir, sinon d'oublier le chemin par lequel le Seigneur nous a conduits, et son enseignement dans notre histoire passée. » La seule chose qu'un chrétien ait à craindre pour l'avenir, c'est de quitter le sentier et de se perdre. Ce qu'il faut craindre, c'est de ne pas obtenir la vie éternelle. Ici, Sœur White dit que nous n'avons rien à craindre pour l'avenir, sauf deux choses. Il s'agit d'un passage courant dans l'Esprit de prophétie au sein de l'adventisme, mais il est rare d'entendre quelqu'un développer à quelle direction et à quels enseignements elle fait référence.

Nous montrerons que la direction à laquelle elle se réfère est l'histoire du Cri de Minuit. Dans l'histoire du Cri de Minuit, Christ conduisait pendant le temps du retard, l'arrivée et la proclamation du Cri de Minuit, et la fermeture de la porte le 22 octobre 1844. Il a conçu cette histoire pour produire un peuple qui pourrait entrer par la foi avec Lui dans le Lieu Très Saint. Nous devrions craindre d'oublier cette histoire particulière, ainsi que Ses enseignements.

Nous montrerons qu'il y eut un enseignement précis qui produisit le Cri de Minuit. Cet enseignement n'était ni l'effondrement de l'Empire ottoman le 11 août 1840, ni l'état des morts, qui apparut dans l'histoire du Message du Second Ange dans l'histoire millérite. C'était un enseignement précis, dans l'histoire millérite, qui produisit le Cri de Minuit, où le Seigneur a conduit, et nous n'avons rien à craindre pour l'avenir, sinon d'oublier sa conduite et son enseignement.

Nous proposons que le symbole à la fois de Sa direction et de Son enseignement soit le Cri de minuit. Relisons ce passage de la première vision d'Ellen White : « Sur ce sentier, le peuple adventiste avançait vers la ville qui se trouvait à l'extrémité du sentier. Une vive lumière avait été placée derrière eux, au commencement du sentier, lumière dont un ange me dit qu'elle était le cri de minuit. Cette lumière brillait tout le long du sentier et éclairait leurs pieds, afin qu'ils ne trébuchent pas. S'ils gardaient les yeux fixés sur Jésus, qui était juste devant eux et les conduisait vers la ville, ils étaient en sécurité. Mais bientôt quelques-uns se lassèrent et dirent que la ville était encore bien loin, et qu'ils s'attendaient à y être déjà entrés. Alors Jésus les encourageait en levant Son bras droit glorieux, et de Son bras venait une lumière qui se déployait au-dessus de la troupe adventiste, et ils s'écriaient : "Alléluia !" D'autres nièrent témérairement la lumière qui était derrière eux, et dirent que ce n'était pas Dieu qui les avait conduits aussi loin. »

Ils nient le Cri de Minuit, et, relativement au Cri de Minuit, ils soutiennent que le Seigneur ne les conduisait pas dans le Cri de Minuit. Ils nient la direction de Dieu dans le Cri de Minuit. « La lumière derrière eux s'éteignit, laissant leurs pieds dans de parfaites ténèbres, et ils trébuchèrent, perdirent de vue le but et Jésus, et tombèrent du sentier dans le monde obscur et méchant d'en bas. »

Le Cri de Minuit dans son contexte

Nous examinerons une fois encore l'histoire du cri de minuit afin de la replacer dans son contexte avant d'aborder le 2520.

De La Tragédie des siècles, pages 391–395 : « Lorsque le temps où la venue du Seigneur avait d’abord été attendue fut passé, au printemps de 1844 » — c’est le temps de l’attente, la première déception — « ceux qui avaient regardé avec foi à son apparition furent, pour un temps, plongés dans le doute et l’incertitude. Tandis que le monde les considérait comme ayant été entièrement vaincus et comme s’étant nourris d’une illusion, leur source de consolation demeurait encore la parole de Dieu. Beaucoup continuèrent à sonder les Écritures, réexaminant les preuves de leur foi et étudiant avec soin les prophéties afin d’obtenir une lumière supplémentaire. »

Si beaucoup firent cela, cela signifie qu’il y en avait certains qui ne le firent pas. Il n’est pas dit « ils » ; il est dit « beaucoup » — deux classes ici. « Le témoignage de la Bible à l’appui de leur position semblait clair et concluant. Des signes qui ne pouvaient être méconnus indiquaient comme proche la venue du Christ. La bénédiction spéciale du Seigneur, tant dans la conversion des pécheurs que dans le réveil de la vie spirituelle parmi les chrétiens, avait attesté que le message venait du Ciel. Et bien que les croyants ne pussent expliquer leur déception, ils se sentaient assurés que Dieu les avait conduits dans leur expérience passée. »

Entrelacées aux prophéties qu’ils avaient considérées comme s’appliquant au temps du second avènement se trouvaient des instructions spécialement adaptées à leur état d’incertitude et d’attente anxieuse, les encourageant à patienter avec foi, dans l’assurance que ce qui demeurait alors obscur à leur intelligence serait, en son temps, rendu clair.

Dans ce paragraphe, il est dit : « Entremêlées à des prophéties qu’ils considéraient comme s’appliquant au temps du second avènement . . . » Quelles prophéties croyaient-ils applicables au second avènement ? Les 2520, les 2300 et les 1335. Ils croyaient que ces trois prophéties de temps prenaient toutes fin en 1843, et que c’était là le second avènement.

Parmi ces prophéties se trouvait celle d’Habakuk 2:1–4 : « Je me tiendrai à mon poste, je me placerais sur la tour, et je veillerai pour voir ce qu’Il me dira, et ce que je répondrai après avoir été repris. Et le Seigneur me répondit et dit : Écris la vision, et grave-la clairement sur des tables, afin qu’on la lise couramment. Car c’est encore une vision pour le temps fixé ; mais à la fin elle parlera, et elle ne mentira point. Si elle tarde, attends-la ; car elle s’accomplira certainement, elle ne tardera point. Voici, son âme s’est enflée, elle n’est pas droite en lui ; mais le juste vivra par sa foi. »

Dès 1842, l’instruction donnée dans cette prophétie d’« écrire la vision, et de la graver sur des tables, afin qu’on la lise couramment » suggéra à Charles Fitch la préparation d’un tableau prophétique destiné à illustrer les visions de Daniel et de l’Apocalypse. La publication de ce tableau fut considérée comme un accomplissement de l’ordre donné par Habacuc. Personne, toutefois, ne remarqua alors qu’un délai apparent dans l’accomplissement de la vision — un temps d’attente — est présenté dans la même prophétie. Après la déception, ce passage de l’Écriture parut très significatif : « Car c’est une vision dont le temps est déjà fixé, elle marche vers son terme, et elle ne mentira pas ; si elle tarde, attends-la, car elle s’accomplira certainement, elle ne tardera pas. . . . Le juste vivra par sa foi. »

Le Tableau de 1843 et l'Esprit de Prophétie

Peu importe que vous exerciez une œuvre régulière ou une œuvre irrégulière — termes qu'Ellen White emploie respectivement pour désigner l'œuvre de la fédération et l'œuvre d'auto-soutien. Que vous vous rendiez auprès des principaux ministères d'auto-soutien dans l'adventisme, ou à la Conférence générale, ou à l'Institut de recherche biblique, si vous les interrogez au sujet du Tableau de 1843, ils diront : « Il y a beaucoup d'erreurs sur ce Tableau. » Ils sont en désaccord avec Ellen White, qui dit que le Seigneur a retenu Sa main sur « une erreur » dans certains des chiffres de ce Tableau.

Mais ils se placent aussi en opposition à la Parole de Dieu. Dans Habakuk, il est dit que cette vision « ne mentira pas ». La vision que les pionniers devaient mettre sur le Tableau de 1843, ce qu'ils ont fait, est un accomplissement d'Habakuk 2. C'est la vision qu'ils devaient placer sur ce Tableau, et Habakuk 2 dit que cette vision « ne mentira pas ». Ainsi, lorsque vous dites que ce Tableau est « plein d'erreurs », vous vous opposez à la fois à l'Esprit de prophétie et à la Bible.

Une partie de la prophétie d'Ézéchiel était aussi une source de force et de consolation pour les croyants : « La parole de l'Éternel me fut adressée, en ces mots : Fils de l'homme, quel est donc ce proverbe que vous avez dans le pays d'Israël, et qui dit : Les jours se prolongent, et toute vision échoue ? Dis-leur donc : Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel... Les jours approchent, et l'accomplissement de toute vision... Je parlerai, et la parole que je prononcerai s'accomplira ; elle ne sera plus différée. » « Ceux de la maison d'Israël disent : La vision qu'il voit concerne des jours lointains, et il prophétise pour des temps éloignés. C'est pourquoi dis-leur : Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel : Aucune de mes paroles ne sera plus différée ; mais la parole que j'ai prononcée s'accomplira. » Ézéchiel 12:21–25, 27, 28.

Deux catégories d'adorateurs

Remarquez qu'elle parle de deux catégories d'adorateurs. Elle dit que beaucoup, lorsque cette déception survint, continuèrent à étudier les prophéties, indiquant par là qu'il y avait une catégorie qui ne continua pas. Nous recevrons davantage de lumière sur la distinction entre les deux catégories.

L'accomplissement d'Habacuc 2:1–4, ce sont cette carte de 1843 et la carte de 1850. Même dans Habacuc, le verset 4 dit que le juste vivra par sa foi, et celui dont le cœur s'enfle d'orgueil. Il y est question de deux classes d'adorateurs. L'histoire du Cri de Minuit produit deux classes d'adorateurs, et ces deux classes sont évoquées dans Habacuc.

Dans le paragraphe suivant, après avoir fait référence à Habacuc 2 et à Ézéchiel, elle identifie l'une des catégories : « ceux qui attendent ». Qui sont ceux qui attendent ? Ce sont ceux qui accomplissent Daniel 12 : « Heureux celui qui attend, et qui parvient jusqu'à mille trois cent trente-cinq. » Cette catégorie est celle de ceux qui attendent.

Ceux qui attendaient se réjouirent, croyant que Celui qui connaît la fin dès le commencement avait abaissé Son regard à travers les siècles et que, prévoyant leur déception, Il leur avait donné des paroles de courage et d'espérance.

Nous avons reçu l'appel d'une sœur qui travaillait depuis quelques années dans l'un des pays d'Europe orientale. Elle était originaire de ce pays, avait émigré aux États-Unis, puis, lorsqu'elle a compris ce message, elle y est retournée. Elle a dû faire face à de la résistance, au point que les membres de son ancienne famille d'église ont pris contact avec les responsables dans son pays pour « lui fermer la porte ». Récemment, le Seigneur lui a ouvert la porte afin qu'elle puisse partager ce message avec des groupes.

Elle a appelé tôt ce matin, expliquant qu'un des obstacles était le transport. Ils avaient besoin d'une voiture pour voyager et enseigner ce message, mais ils n'avaient pas les fonds nécessaires. Dès qu'ils furent arrivés dans ce lieu, des amis des États-Unis, convaincus par le Seigneur, envoyèrent assez d'argent pour acheter une voiture.

C'est le genre d'expérience que vivaient ceux qui avaient été déçus. Ils étaient déçus, mais le Seigneur les conduisit aux Écritures pour les encourager, en disant : « Cette déception était selon ma direction. Continuez simplement à aller de l'avant. »

N'eût été de tels passages de l'Écriture, les exhortant à attendre avec patience et à demeurer fermes dans leur assurance en la parole de Dieu, leur foi aurait défailli en cette heure d'épreuve.

La parabole des dix vierges et le temps du retard

Remarquez comment Sœur White relie la parabole des dix vierges à Habacuc 2, puisque tous deux traitent d'un temps de retard et de deux classes d'adorateurs.

La parabole des dix vierges de Matthieu 25 illustre également l'expérience du peuple adventiste. Dans Matthieu 24, en réponse à la question de Ses disciples concernant le signe de Sa venue et de la fin du monde, le Christ avait indiqué quelques-uns des événements les plus importants de l'histoire du monde et de l'Église, depuis Son premier jusqu'à Son second avènement ; à savoir, la destruction de Jérusalem, la grande tribulation de l'Église sous les persécutions païennes et papales, l'obscurcissement du soleil et de la lune, et la chute des étoiles. Après cela, Il parla de Sa venue dans Son royaume et rapporta la parabole décrivant les deux classes de serviteurs qui attendent Son apparition. Le chapitre 25 s'ouvre par ces paroles : « Alors le royaume des cieux sera semblable à dix vierges. » Ici est présentée l'Église vivant dans les derniers jours, »—à présent, elle applique cela à l'histoire millérite, mais remarquez ce qu'elle dit—« Ici est présentée l'Église vivant dans les derniers jours, »—qui est « l'Église vivant dans les derniers jours » ? C'est nous.

La même chose est indiquée à la fin du chapitre 24. Dans cette parabole, leur expérience est illustrée par les circonstances d'un mariage oriental. « Alors le royaume des cieux sera semblable à dix vierges, qui prirent leurs lampes et sortirent à la rencontre de l'époux. Et cinq d'entre elles étaient sages, et cinq étaient folles. Celles qui étaient folles prirent leurs lampes, et ne prirent point d'huile avec elles ; mais les sages prirent de l'huile dans leurs vases avec leurs lampes. Comme l'époux tardait, elles s'assoupirent toutes et s'endormirent. Et au milieu de la nuit, un cri se fit entendre : Voici, l'époux vient ; sortez à sa rencontre. »

La venue du Christ, telle qu'elle était annoncée par le message du premier ange, fut comprise comme étant représentée par l'arrivée de l'Époux. La vaste réforme opérée sous la proclamation de sa venue prochaine correspondait à la sortie des vierges. Dans cette parabole, comme dans Matthieu 24, deux classes sont représentées. Toutes avaient pris leurs lampes, la Bible, et, à sa lumière, étaient sorties à la rencontre de l'Époux. Mais, tandis que les folles prirent leurs lampes sans huile, les sages prirent de l'huile dans leurs vases. Les sages avaient reçu la grâce de Dieu, la puissance régénératrice et illuminatrice du Saint-Esprit, qui faisait de sa parole une lampe à leurs pieds. Elles étudiaient les Écritures afin de connaître la vérité et recherchaient avec ferveur la pureté du cœur et de la vie. Celles-ci possédaient une expérience personnelle et une foi en Dieu et en sa parole, que la déception et le retard ne pouvaient renverser. D'autres agirent par impulsion, s'appuyant sur la foi de leurs frères, se contentant de bonnes émotions, mais dépourvues d'une compréhension approfondie de la vérité ou d'une œuvre authentique de la grâce. Elles n'étaient pas préparées au retard ni à la déception. Lorsque les épreuves survinrent, leur foi défaillit, et leurs lampes brûlèrent faiblement.

« Comme l'époux tardait, »

Quand l'Époux tarda-t-il ? Le 22 mars 1844. Il tarde. Que va-t-il arriver maintenant ? Ces deux classes vont être manifestées.

Lorsque nous oublions le Cri de minuit et quittons le sentier pour tomber dans le monde impie au-dessous, nous montrons que nous ne comprenons pas l'Évangile. L'Évangile éternel est l'œuvre du Christ consistant à produire deux classes d'adorateurs, sur la base d'un message prophétique éprouvant. Du temps d'attente à la fermeture de la porte, voici l'apogée de l'Évangile éternel. Ici, le Seigneur prend deux classes durant le temps d'attente, cherchant à les conduire avec lui dans le Jugement, et les soumet à un processus d'épreuve afin de démontrer si elles ont véritablement de l'huile ou non. C'est là l'apogée de l'œuvre du Christ qui consiste à séparer l'or de la scorie, le blé de l'ivraie, les sages des insensées.

« Pendant que l'époux tardait, elles s'assoupirent toutes et s'endormirent. » Par le retard de l'époux sont représentés l'écoulement du temps où l'on attendait le Seigneur, la déception et le délai apparent. En ce temps d'incertitude, l'intérêt des personnes superficielles et tièdes commença bientôt à chanceler, et leurs efforts à se relâcher ; mais ceux dont la foi reposait sur une connaissance personnelle de la Bible avaient sous leurs pieds un roc que les vagues de la déception ne pouvaient emporter. « Elles s'assoupirent toutes et s'endormirent » ; une classe dans l'insouciance et l'abandon de sa foi, l'autre attendant patiemment qu'une lumière plus claire lui fût donnée. Pourtant, dans la nuit de l'épreuve, ces dernières semblèrent perdre, dans une certaine mesure, leur zèle et leur consécration. Les tièdes et les superficiels ne pouvaient plus s'appuyer sur la foi de leurs frères. Chacun doit subsister ou tomber pour lui-même.

Lorsque la déception survint, deux classes commencèrent à s'assoupir de manière différente ; mais même les vierges sages perdirent une part de leur zèle. Le Seigneur conduisait en cela, afin que, lorsque le message du Cri de Minuit retentirait lors de la réunion de camp d'Exeter, il accomplît une œuvre parmi elles.

Le processus d'épreuve : le temps d'attente et le cri de minuit

Tiré de Spirit of Prophecy, volume 4, page 228 : Souvenez-vous que ce processus — le Cri de minuit, depuis le Temps d'attente jusqu'à la fermeture de la porte — est le Seigneur mettant son peuple à l'épreuve. Le Cri de minuit, lors de la réunion de camp d'Exeter, dans sa proclamation jusqu'au 22 octobre 1844, n'est qu'une partie de cette histoire. Il ne peut être séparé du temps d'attente, qui prépare l'effet du Cri de minuit parmi les deux classes d'adorateurs. Vous devez comprendre le Cri de minuit, car si vous ne le comprenez pas, vous tombez hors du sentier.

« Dieu avait dessein d'éprouver son peuple. Sa main couvrit une erreur dans le calcul des périodes prophétiques. Sa main, la main du Seigneur, couvrit une erreur singulière dans le calcul des périodes prophétiques, au pluriel. Les adventistes ne découvrirent pas l'erreur, pas plus qu'elle ne fut découverte par les plus savants de leurs adversaires. Ces derniers disaient : “Votre calcul des périodes prophétiques est exact. Quelque grand événement est sur le point de se produire ; mais ce n'est pas ce que prédit M. Miller ; c'est la conversion du monde, et non le second avènement du Christ.” »

Le temps de l'attente passa, et le Christ n'apparut pas pour la délivrance de Son peuple. Ceux qui avaient attendu leur Sauveur avec une foi et un amour sincères éprouvèrent une amère déception. Cependant, le Seigneur avait accompli Son dessein : Il avait éprouvé les cœurs de ceux qui professaient attendre Son apparition. Parmi eux, il y en avait beaucoup qui avaient été poussés par la crainte plutôt que par l'amour de la vérité. Lorsque l'événement attendu ne se produisit pas, ces personnes déclarèrent qu'elles n'étaient pas déçues ; elles n'avaient jamais cru que le Christ viendrait. Elles furent parmi les premières à tourner en ridicule la douleur des vrais croyants.

Tel était le dessein du Seigneur. Nous n'avons rien à craindre pour l'avenir, sinon d'oublier comment le Seigneur nous a conduits dans notre expérience passée, et rien à craindre, sinon d'oublier les enseignements du Seigneur dans notre expérience passée. Nous affirmons qu'il est impossible de séparer cette direction de son enseignement.

Life Sketches of James White and Ellen G. White 1888, pages 186–187 : « Dieu éprouva et mit son peuple à l'épreuve par l'écoulement du temps en 1843. L'erreur — une erreur singulière — qu'ils commirent dans le calcul des périodes prophétiques ne fut pas immédiatement découverte, même par les hommes instruits qui s'opposaient aux vues de ceux qui attendaient la venue du Christ. Ces savants profonds déclarèrent que M. Miller avait raison dans son calcul du temps, bien qu'ils le contestassent quant à l'événement qui devait couronner cette période. Mais eux, ainsi que le peuple de Dieu qui attendait, partageaient une même erreur sur la question du temps. »

Nous croyons pleinement que Dieu, dans sa sagesse, a voulu que son peuple éprouvât une déception, admirablement propre à révéler les cœurs et à former les vrais caractères — non seulement à révéler leurs cœurs, mais à développer leurs caractères, en les amenant à un point où cela serait manifesté dans la crise qui survient au Cri de Minuit. Ceux qui avaient embrassé le message du premier ange par crainte des jugements de Dieu, et non parce qu'ils aimaient la vérité et désiraient un héritage dans le royaume des cieux, apparurent alors sous leur vrai jour. Ils furent

parmi les premiers à tourner en dérision les déçus qui soupiraient sincèrement après l'apparition de Jésus et l'aimaient. Cette épreuve de Dieu, des plus pénétrantes, révéla le vrai caractère de ceux qui se déroberaient à la responsabilité et à l'opprobre en reniant leur foi à l'heure de l'épreuve.

Ceux qui avaient été déçus ne furent pas laissés dans les ténèbres ; car, en étudiant les périodes prophétiques avec d'ardentes prières, l'erreur fut découverte — l'erreur particulière — ainsi que le tracé du crayon prophétique à travers le temps d'attente. Dans l'heureuse attente de la venue du Christ, le retard apparent de la vision n'avait pas été pris en compte, et ce fut une surprise douloureuse et inattendue. Pourtant, cette épreuve même était hautement nécessaire pour développer et affermir les croyants sincères dans la vérité. Le temps d'attente était hautement nécessaire. Non seulement il devait manifester les deux classes et commencer à développer leurs caractères, lesquels seraient mis en évidence dans l'histoire du Cri de Minuit jusqu'à la fermeture de la porte, mais il était nécessaire pour fortifier ceux qui se rangeraient du bon côté dans cette affaire. Vous ne pouvez séparer le temps d'attente du Cri de Minuit ni de la fermeture de la porte.

Lorsque vous niez le Cri de minuit, vous niez cette histoire même. Le Cri de minuit n'est pas simplement le message de Samuel Snow lors de la réunion de camp d'Exeter ; il est l'expérience du temps d'attente. C'est là que le Seigneur conduisait. Nous n'avons rien à craindre pour l'avenir, sinon en oubliant la direction du Seigneur dans notre histoire passée — cette histoire du temps d'attente et du Cri de minuit, où Il mène à son point culminant l'Évangile éternel dans l'histoire millérite, produisant deux catégories d'adorateurs.

Premiers Écrits, page 74 : « J'ai vu que le tableau de 1843 avait été dirigé par la main du Seigneur, et qu'il ne devait pas être modifié ; que les chiffres étaient tels qu'Il les voulait ; que Sa main était sur eux et avait dissimulé une erreur dans certains des chiffres, de sorte que personne ne pouvait la voir, jusqu'à ce que Sa main fût retirée. »

Le Mystère de l'iniquité et le processus d'épreuve

Si nous en avons le temps, nous pourrions examiner le mystère de l'iniquité. Le mystère de l'iniquité peut recevoir plus d'une définition juste, mais ici il désigne l'œuvre de Satan qui consiste à mêler le mal au bien, la vérité à l'erreur, dans les récits sacrés où le Seigneur met Son peuple à l'épreuve. Dans les récits sacrés de l'Écriture où le Seigneur soumet Son peuple à un processus d'épreuve, vous verrez toujours le mystère de l'iniquité — l'activité de Satan consistant à mêler la vérité à l'erreur. Lorsque les hommes parviennent à ce point d'épreuve, le mystère de l'iniquité a obscurci les enjeux.

Lorsque le temps d'épreuve de Noé arriva, la Bible nous dit que la semence de Satan s'était auparavant mêlée à la semence de Dieu. C'est ce qui fit s'accomplir le mystère de l'iniquité au temps de Noé, exprimé dans la Genèse par les fils de Dieu prenant pour femmes les filles des hommes — le mélange des deux semences, le mystère de l'iniquité qui précède l'épreuve de Noé.

Lors de l'épreuve de Moïse et de la mer Rouge, l'Écriture décrit comment Israël, qui serait éprouvé à la mer Rouge et au Sinaï, avait été corrompu par les enseignements de l'Égypte après y avoir séjourné si longtemps. C'était là le mystère de l'iniquité — être influencé par des enseignements

sataniques.

Au temps des Juifs, ce furent les enseignements grecs qui préparèrent la voie au rejet, par le Sanhédrin, de leur processus d'épreuve.

Dans l'histoire millérite, les millérites des Églises protestantes venaient tout juste de sortir de 1260 années d'influence papale, qui avait corrompu la semence pure par la semence impure, produisant un mystère d'iniquité qui précéda l'épreuve de l'histoire millérite.

C'est là le mystère de l'iniquité qui est toujours présent.

Si vous étudiez la manière dont opère le mystère de l'iniquité, allez au premier chapitre de Patriarches et Prophètes. Sœur White nous dit comment Satan a accompli le mystère de l'iniquité dans le ciel. Il devait y avoir dans le ciel une épreuve destinée à déterminer quels anges resteraient et lesquels seraient retranchés, et Satan accomplissait le mystère de l'iniquité là même dans le ciel avant ce processus d'épreuve.

Satan fit cela en insinuant le doute, en plaçant sa parole au-dessus de la Parole de Dieu et, plus important encore, en amenant d'autres personnes à exprimer ses faux enseignements — une activité sinistre. Il mettait le doute dans votre esprit, puis vous alliez l'exprimer devant un groupe. Si quelqu'un se plaignait de ce doute, il se plaindrait de vous, et non de lui.

Récemment, un pasteur de Spokane, dans l'État de Washington, a fait un commentaire sur Early Writings, page 74, en disant : « Je me suis reporté au dictionnaire de l'époque d'Ellen White, le dictionnaire Webster, et figures n'a rien à voir avec l'arithmétique. » La plupart des personnes qui entendaient cela n'iraient pas le vérifier et le croiraient. À tout le moins, ce pasteur semait le doute quant à ce que les figures représentent dans ce passage ; en réalité, il mentait. Le Webster's Dictionary de 1828 dit : FIGURE, n. En arithmétique, caractère désignant un nombre, comme 2, 7, 9.

Il exprimait le doute, accomplissant l'œuvre désignée comme le mystère de l'iniquité. Il indiquait aux Adventistes, s'ils veulent bien le voir, qu'en ce moment de l'histoire de la terre, il vous faut comprendre la vérité par vous-mêmes et ne pas écouter les êtres humains ; car « . . . le mystère de l'iniquité agit déjà : . . . ».

Premiers Écrits, page 74 : « . . . que les figures étaient telles qu'Il les voulait, que Sa main était étendue sur elles et cachait une erreur dans quelques-unes des figures, de sorte que personne ne pouvait la voir jusqu'à ce que Sa main fût retirée. »

C'est une diversion, et les théologiens le font souvent. Si vous voulez comprendre ce qu'un mot signifie dans la Bible ou dans l'Esprit de prophétie, vous ne vous tournez pas d'abord vers les dictionnaires ; vous vous tournez vers le prophète. Par exemple, Daniel emploie le mot hébreu rum en Daniel 8:11, traduit par « enlevé ». Les gens pensent qu'il signifie « ôté », mais Daniel emploie rum cinq autres fois, et il ne signifie jamais « enlever » — il signifie « élever et exalter ». Ainsi, penser que rum, en Daniel 8:11, signifie « enlever », c'est suivre la tradition, et non la manière dont Daniel a employé ce mot.

De même, en ce qui concerne Ellen White : si vous voulez prétendre que, dans *Early Writings*, 74, « figures » signifie des figures artistiques ou des illustrations, vous pourriez dire : « Le dictionnaire à l'époque d'Ellen White ne dit pas que figures signifie l'arithmétique », en comptant sur le fait que la plupart des gens ne vérifieront pas. Mais s'ils le faisaient, ils découvriraient que figures signifie bien l'arithmétique.

Mais le premier recours est Ellen White elle-même : que veut-elle dire par figures ? Dans *Premiers Écrits*, à la page 74, elle déclare : « Sa main était étendue et cachait une erreur dans quelques-uns des chiffres », et à la page 236, elle dit : « Sa main couvrait une erreur dans le calcul des périodes prophétiques. » La prophétesse précise que, dans sa terminologie, figures désigne les périodes prophétiques — le calcul, non l'illustration.

Ainsi, sur quoi le Seigneur a-t-Il tenu Sa main ? Il a tenu Sa main sur une erreur dans le calcul des périodes prophétiques — les chiffres.

L'approbation par Ellen White des 2520

Voici le point essentiel. Beaucoup présentent le même message que nous, et je les soutiens. Mais lorsqu'il s'agit des 2520 et de savoir si Ellen White croyait qu'il s'agissait d'une prophétie valable, voici l'argument — voici la preuve et le point de départ. Tous les autres arguments sont valables et vrais, mais c'est ici qu'il faut commencer.

Dans *Premiers Écrits*, à la page 74, là où il est dit que le Seigneur a tenu Sa main sur une erreur dans certains des chiffres, elle définit ce que cela signifie dans le même livre, à la page 236 : « Je vis le peuple de Dieu, joyeux dans l'attente, attendant son Seigneur. Mais Dieu se proposait de les éprouver. » Elle parle du temps du retard [22 mars 1844], de la première déception.

Elle ne parle pas ici de la Déception du 22 octobre 1844, car ils doivent aussi y être éprouvés ; mais ici elle parle du 22 mars 1844, du temps d'attente : « Dieu avait dessein de les éprouver. » « Sa main couvrait une erreur dans le calcul des périodes prophétiques. » Comment allait-Il les éprouver par le temps d'attente ? En tenant Sa main sur leur compréhension des périodes prophétiques. Vous n'avez rien à craindre pour l'avenir, sinon si nous oublions comment le Seigneur nous a conduits dans le passé, dans l'histoire des millérites et dans Ses enseignements.

Ces périodes prophétiques sont les enseignements qui ont produit le temps d'attente. « Sa main couvrait une erreur dans le calcul des périodes prophétiques. Ceux qui attendaient leur Seigneur ne découvrirent pas cette erreur » — erreur, au singulier — « et les hommes les plus instruits, qui s'opposaient à la date, ne parvinrent pas non plus à la voir. Dieu avait dessein que Son peuple rencontrât une déception. Le temps passa, et ceux qui avaient attendu leur Sauveur avec une joyeuse espérance furent tristes et abattus, tandis que ceux qui n'avaient pas aimé l'apparition de Jésus, mais avaient embrassé le message par crainte, se réjouirent de ce qu'Il ne vint pas au temps attendu. Leur profession n'avait pas touché le cœur ni purifié la vie. L'écoulement du temps était parfaitement propre à révéler de tels cœurs. Ce furent les premiers à se détourner et à tourner en ridicule les affligés, les déçus qui aimaient réellement l'apparition de leur Sauveur. Je vis la sagesse de Dieu en ce qu'Il éprouvait Son peuple et lui donnait une épreuve décisive pour

découvrir ceux qui reculeraient et retourneraient en arrière à l'heure de l'épreuve.

Jésus et toute l'armée céleste regardaient avec sympathie et amour ceux qui, dans une douce attente, avaient aspiré à voir celui qu'aimait leur âme. Des anges planaient autour d'eux pour les soutenir à l'heure de leur épreuve. Ceux qui avaient négligé de recevoir le message céleste furent laissés dans les ténèbres, et la colère de Dieu s'enflamma contre eux, parce qu'ils ne voulurent pas recevoir la lumière qu'il leur avait envoyée du ciel. Ceux, fidèles, mais déçus, qui ne pouvaient comprendre pourquoi leur Seigneur n'était pas venu, ne furent pas laissés dans les ténèbres. De nouveau, ils furent conduits à leurs Bibles pour sonder les périodes prophétiques. La main du Seigneur fut retirée des chiffres, et l'erreur — unique — fut expliquée.

Ici, elle explique l'erreur contenue dans les chiffres du Tableau de 1843, et elle a déjà défini que les chiffres représentent les périodes prophétiques. « Ils virent que les périodes prophétiques s'étendaient jusqu'en 1844, et que les mêmes preuves qu'ils avaient présentées pour montrer que les périodes prophétiques prenaient fin en 1843, démontraient qu'elles se termineraient en 1844. » Fin de la discussion ! Ellen White appose son sceau d'approbation sur le 2520.

Il n'y a que trois périodes prophétiques sur la Charte de 1843 qu'ils comprenaient comme se terminant en 1843 : les 1335, les 2520 et les 2300. Dieu a retenu Sa main au-dessus d'une erreur dans certains des chiffres — les périodes prophétiques sur cette Charte — jusqu'à ce que Sa main fût retirée. Lorsqu'Il retira Sa main, les fidèles qui attendaient furent conduits à étudier de nouveau les périodes prophétiques et découvrirent alors que les mêmes preuves qui les avaient amenés à soutenir que les périodes prophétiques se terminaient en 1843 furent alors reconnues comme prouvant que deux d'entre elles se terminaient en 1844.

Les 1335 commencent en l'an 508 apr. J.-C. et se terminent en 1843. Les 2520 commencent en 677 av. J.-C. et sont affectés par la plénitude de l'année. Les pionniers pensaient qu'ils se terminaient en 1843, mais ils comprirent plus tard que les mêmes éléments de preuve qui les avaient conduits à annoncer 1843 démontraient que la prophétie des 2520 prenait fin en 1844. La prophétie des 2300 commence en 457 av. J.-C., et ils avaient pensé qu'elle se terminait en 1843, mais après la déception, par leur étude des périodes prophétiques, ils reconnurent qu'elle se terminait en 1844.

Il n'y a que trois prophéties dont ils avaient prédit l'achèvement en 1843, et l'une d'elles s'achève effectivement alors : les 1335. Cette prophétie n'est pas celle sur laquelle le Seigneur avait retenu sa main. Elle retrace l'histoire des millérites depuis le temps du retard, en passant par le cri de minuit, jusqu'au 22 octobre 1844.

Dans l'exposé d'hier, nous avons terminé par cette citation d'Ellen White : « Heureux les yeux qui ont vu les choses qui furent vues en 1843 et en 1844. » C'est : « Heureux celui qui parvient à 1843. » Dans le paragraphe suivant, elle dit : « Le message a été donné. Et il ne devrait y avoir aucun retard à répéter le message, car les signes des temps s'accomplissent ; l'œuvre finale doit être accomplie. Une grande œuvre sera faite en peu de temps. Un message sera bientôt donné par l'ordre de Dieu, qui enflera jusqu'à devenir un grand cri. Alors Daniel se tiendra dans son lot, pour rendre son témoignage. » Manuscript Releases, vol. 21, p. 437.

Daniel se tenant dans son lot, c'est le verset 13 de Daniel 12. « Heureux les yeux qui ont vu les choses qui furent vues en 1843 et en 1844 », c'est le verset 12. Ellen White donne ici un commentaire divin sur Daniel 12:12–13, déclarant que ces versets ne concernent pas une prophétie de temps, mais une expérience qui inclut 1843 et 1844, produite par une mauvaise compréhension de 1843, laquelle engendre un temps d'attente. Lorsque vient le temps d'attente, « Heureux celui qui attend ». Si la vision tarde, attends-la. Heureux celui qui attend fidèlement depuis le Temps d'Attente jusqu'à ce que la porte soit fermée. Ce que le fidèle voit en 1843 et en 1844 est une bénédiction qui le conduit dans le Très Saint.

La prophétie des 1335 prit fin en 1843, marquant l'arrivée du Cri de minuit. Les périodes prophétiques de 2520 et de 2300 prennent fin en 1844. Ellen White déclare que les mêmes preuves qui les avaient conduits à proclamer que les 2520, les 2300 et les 1335 prenaient fin en 1843 furent ensuite reconnues comme démontrant qu'ils se termineraient en 1844.

La lumière de la Parole de Dieu éclaira leur position, et ils découvrirent un délai — « Car c'est une vision dont le temps est déjà fixé... si elle tarde, attends-la. » Dans leur amour pour la venue immédiate du Christ, ils avaient négligé le retard de la vision, lequel devait manifester les véritables hommes d'attente. De nouveau, ils eurent un point de temps. Cependant, je vis que beaucoup d'entre eux ne pouvaient s'élever au-dessus de leur profonde déception pour posséder ce degré de zèle et d'énergie qui avait caractérisé leur foi en 1843.

Satan et ses anges triomphèrent d'eux, et ceux qui ne voulaient pas recevoir le message se félicitaient de leur clairvoyance et de leur sagesse pour n'avoir pas accueilli la séduction, comme ils l'appelaient. Ils ne se rendaient pas compte qu'ils rejetaient contre eux-mêmes le conseil de Dieu et qu'ils œuvraient de concert avec Satan et ses anges pour jeter la confusion parmi le peuple de Dieu, qui mettait en pratique le message envoyé du ciel.

Dans cette histoire, il y a deux catégories d'adorateurs. La catégorie infidèle tourne en dérision ceux qui attendent, mais ceux qui attendent sont ramenés aux périodes prophétiques et en viennent à comprendre que les mêmes preuves qui les avaient conduits à situer l'achèvement des 2520 et des 2300 en 1843 devaient démontrer qu'ils prenaient fin en 1844.

Bien que ceux qui attendaient l'aient reconnu, ils n'étaient pas aussi enflammés pour le Seigneur qu'avant la première déception. Ils seraient ranimés au message du Cri de Minuit. Ceux qui attendaient avaient déjà compris 1844, la fin des prophéties, avant le Cri de Minuit.

Le message du Cri de Minuit permit à ceux qui attendaient d'identifier le 22 octobre 1844. Forts de cette information, il ne s'agissait pas simplement de quelque moment en 1844 ; c'était ce jour même, et cela conférait de la puissance au message.

Voyez-vous le processus ? Les enseignements qui produisent cette expérience sont trois prophéties : les 1335, les 2300 et les 2520.

Après avoir compris cela, ils commencèrent à proclamer : « Sortez de Babylone. » C'est le message du deuxième ange.

Soyons clairs : qu'est-ce qui prend fin au temps du retard ? L'usage de la carte de 1843. Ils mirent cette carte de côté parce qu'ils comprenaient désormais que le Seigneur venait en 1844, tandis que la carte indiquait 1843. Ils mirent donc la carte de côté pour l'histoire du message du second ange.

Que devient leur message dans l'histoire du deuxième ange ? Le dernier paragraphe l'explique.

Les croyants de ce message étaient opprimés dans les Églises. Pendant un certain temps, ceux qui ne voulaient pas recevoir le message furent retenus par la crainte de manifester les sentiments de leur cœur ; mais l'écoulement du temps révéla leurs véritables dispositions. Ils souhaitaient faire taire le témoignage que ceux qui attendaient se sentaient contraints de rendre, à savoir que les périodes prophétiques s'étendaient jusqu'en 1844.

Quelles périodes prophétiques ? Les 2520, les 2300 et les 1335. Tel est leur message dans cette histoire. À présent, ils disent : « Nous avons compris ! Ces prophéties s'étendent jusqu'en 1844. » Leur message dans l'histoire du Cri de Minuit, ce sont les prophéties des 2520 et des 2300 ans.

Pendant un temps, ceux qui ne voulaient pas recevoir le message furent retenus par la crainte d'agir selon les sentiments de leur cœur ; mais l'écoulement du temps révéla leurs véritables sentiments. Ils souhaitaient faire taire le témoignage que ceux qui attendaient se sentaient contraints de rendre, à savoir que les périodes prophétiques s'étendaient jusqu'en 1844. Avec clarté, les croyants expliquèrent leur erreur — erreur singulière — et donnèrent les raisons pour lesquelles ils attendaient leur Seigneur en 1844. Leurs opposants ne pouvaient apporter aucun argument contre les puissantes raisons avancées. Pourtant, la colère des Églises s'enflamma ; elles étaient déterminées à ne pas écouter les preuves, et à exclure le témoignage des Églises, afin que les autres ne puissent l'entendre.

Que se passe-t-il lorsque vous présentez les 2520 en rapport avec les 2300 jours ? Dans l'histoire millérite, vous êtes exclus des Églises, et l'on s'efforce de réduire ce message au silence.

« Ceux qui n'osèrent pas refuser aux autres la lumière que Dieu leur avait donnée furent exclus des Églises ; mais Jésus était avec eux, et ils se réjouissaient dans la lumière de sa face. Ils étaient préparés à recevoir le message du second ange. » Early Writings, 235–237.

Sans entrer dans une étude sur les 2520, ce que nous cherchons à montrer, c'est qu'Ellen White appose son sceau d'approbation sur les 2520. Si vous ne pouvez pas voir cela, vous devez prier afin que Jésus ôte les écailles de vos yeux. Ellen White a déclaré que les mêmes preuves qui les avaient conduits à annoncer 1843 furent alors reconnues comme démontrant que ces périodes prophétiques prenaient fin en 1844. Elle désigne toujours les périodes prophétiques, ou les chiffres, au pluriel. Il n'y a que trois périodes prophétiques sur la carte de 1843 qui se soient terminées en 1843.

Celui qui se termine effectivement en 1843, le 1335, exige, pour la correction grammaticale, au moins deux périodes prophétiques pour qu'elle puisse dire « figures » et « périodes prophétiques ». S'il y en a trois et que vous en retranchez une, alors les deux qu'elle approuve sont le 2520 et le 2300, quoi que quiconque d'autre puisse dire.

Dans cette histoire, y compris la Grande Déception des adventistes du 22 octobre 1844, le Seigneur produisait une expérience par laquelle ils étaient exclus des Églises afin qu'ils ne s'appuient pas

sur l'influence des hommes, mais sur la Parole de Dieu. Ils avaient besoin de cette expérience pour avoir la foi nécessaire afin d'entrer avec Jésus-Christ dans le Très Saint Lieu. Il les perfectionnait pour mener à son terme l'Évangile éternel.

Témoignage des pionniers : James White et Uriah Smith

Ensuite, nous avons deux pionniers, James White et Uriah Smith. Ce sont les principaux hommes auxquels les théologiens modernes se réfèrent pour affirmer que James White rejeta le 2520 en 1863 et qu'Uriah Smith le rejeta dans ses écrits des années 1870 et 1880.

Nous revenons à 1844 et aux années qui suivirent immédiatement, afin de voir comment James White et Uriah Smith décrivent cette même histoire que Ellen White vient de décrire. Elle parle des périodes prophétiques, du Seigneur retirant sa main et de la reconnaissance de l'erreur, et ces deux pionniers en font de même.

Ellen White ne dit pas « 2520 » ni « sept temps », mais Uriah Smith et James White, si. Ils indiquent clairement que les périodes prophétiques reconnues dans cette histoire étaient les 2520 et les 2300.

James White, Review and Herald, volume 1, 9 juillet 1851 : « Un objecteur dit : “Je ne crois pas que le cri de minuit ait encore été donné.” Nous ne croyons pas davantage que le cri de minuit ait été entendu par nous, ni qu'il le soit jamais. Le cri de Matthieu 25:6 : “Voici, l'époux vient”, appartient à l'histoire d'un mariage oriental. Mais qu'un cri ait été donné, et pleinement reçu par l'ensemble du corps adventiste à l'automne de 1844, cri qui correspond bien au cri de minuit de la parabole, cela ne devrait pas être nié par ceux qui en ont fait l'expérience. »

James White traite d'une période de l'histoire où des personnes rejettent le Cri de Minuit et tombent hors du sentier. Il répond à cela et abordera cette histoire.

« Il vint au temps convenable. Le cri de la parabole suivit immédiatement le retard, puis l'assoupissement et le sommeil. Cela suivit notre retard, après que nous eûmes été déçus, et parvint à nos oreilles alors que nous étions dans un état de torpeur. Ce cri réveilla les dix vierges et les conduisit à arranger leurs lampes. Ceci, accompagné de la puissance de l'Esprit, éveilla le peuple adventiste et le conduisit à sonder la Bible comme jamais auparavant, et à se consacrer entièrement au Seigneur, eux-mêmes ainsi que leurs biens terrestres. Ceux qui lancèrent le cri que le Seigneur viendrait au septième mois de 1844 voyaient clairement que les périodes prophétiques atteignaient ce moment-là ; par conséquent, la preuve qui avait été présentée à partir des périodes pour démontrer que l'Avènement aurait lieu en 1843, démontrait qu'il aurait lieu en 1844. Nous vîmes alors une erreur dans cette manière de calculer qui faisait aboutir les 2300 jours en 1843. Aucun de ceux qui écrivirent contre l'Avènement ne la vit. La main de la Providence — avec une majuscule à « P » — couvrit l'erreur — au singulier — jusqu'à ce que vînt le moment où elle devait être aperçue. L'erreur consistait à retrancher 457 années pleines des 2300, ce qui donnait 1843, sans tenir aucun compte de la fraction de l'année 457 av. J.-C. qui s'était déjà écoulée lorsque le commandement fut promulgué, à partir duquel les 70 semaines sont comptées. »

« Nos esprits furent dirigés vers ce moment du temps, [1843,] du fait qu'en faisant partir les diverses périodes prophétiques de ces années auxquelles les meilleurs chronologistes assignent l'accomplissement des événements qui devaient marquer leur commencement, elles semblaient toutes se terminer cette année-là. »

Maintenant, il nous indique les périodes prophétiques qu'ils pensaient se terminer en 1843.

« Cela n'était toutefois qu'apparent. » Il n'était qu'apparent qu'elles prenaient fin en 1843. Ils découvriraient qu'elles prenaient fin en 1844.

« Nous datons les "sept temps", ou 2520 ans, à partir de la captivité de Manassé, laquelle est, avec une grande unanimité, fixée par les chronologistes à 677 av. J.-C. » Telles étaient les périodes prophétiques dont ils s'occupaient. « Cette date est la seule à partir de laquelle nous ayons jamais calculé le commencement de cette période ; et en retranchant 677 av. J.-C. de 2520 ans, il restait 1843 apr. J.-C. Toutefois, nous n'avions pas remarqué que, puisqu'il faudrait 677 années complètes av. J.-C. et 1843 années complètes apr. J.-C. pour compléter 2520 ans, cela nous obligeait aussi à prolonger cette période jusque dans l'année 1844 apr. J.-C., selon qu'elle aurait pu commencer après le début de l'année 677 av. J.-C. »

Les périodes prophétiques pendant lesquelles « la main de la Providence maintint sa main sur l'erreur » comprenaient les 2520.

Uriah Smith : « À mesure que le temps se prolongeait au-delà de l'an 1843, beaucoup commencèrent à rechercher les raisons de leur déception au sujet de l'année de leur délivrance attendue. On vit alors que, si l'on faisait commencer toutes les périodes prophétiques dans les années av. J.-C., où nous avons toujours daté leur commencement, elles ne s'achèveraient respectivement, même en supposant exactes notre chronologie et la date de leur commencement, qu'à un certain moment dans le courant de l'année 1844. Ainsi, les sept temps, ou 2520 ans, commençant en 677 av. J.-C. — le grand jubilé, ou 2450 ans [non représenté ni sur le tableau de 1843 ni sur celui de 1850.], commençant en 607 av. J.-C. — et les 2300 ans de Daniel, commençant en 457 av. J.-C. — comme une partie de chacune de ces années, à partir desquelles les périodes prophétiques étaient respectivement datées, s'était écoulée avant la survenance des divers événements qui marquaient leur commencement, il fallait nécessairement qu'elles se prolongeassent jusqu'en 1844 apr. J.-C. autant qu'elles avaient respectivement commencé après le début des années av. J.-C. à partir desquelles elles sont chacune comptées, afin soit d'achever le nombre d'années de chacune, soit d'éprouver l'exactitude de notre chronologie. Mais il n'y avait aucun indice quant au moment, dans les années respectives av. J.-C., où les diverses périodes avaient commencé ; et, par conséquent, le moment, dans l'année de leur achèvement, ne pouvait être déterminé avec précision. »

Uriah Smith et James White attestent tous deux que les périodes prophétiques reconnues comme devant s'achever en 1844 étaient les 2520 et les 2300 ans, employant les mêmes expressions qu'Ellen White dans Premiers Écrits, page 236 et suivantes.

La Chaîne de la Vérité : les points de départ de William Miller

Premiers Écrits, page 230 : « Dieu envoya son ange » — l'ange Gabriel — « pour agir sur le cœur d'un cultivateur » — William Miller — « qui n'avait pas cru la Bible, afin de le conduire à sonder les prophéties. Les anges de Dieu visitèrent à plusieurs reprises cet homme choisi, pour diriger son esprit et ouvrir à son intelligence des prophéties qui avaient toujours été obscures pour le peuple de Dieu. Le commencement de la chaîne de vérité lui fut donné, et il fut conduit à rechercher chaînon après chaînon, jusqu'à ce qu'il contemplât avec étonnement et admiration la Parole de Dieu. Il y vit une chaîne de vérité parfaite. Cette Parole qu'il avait regardée comme non inspirée s'ouvrit alors devant son regard dans sa beauté et sa gloire. Il vit là qu'une portion de l'Écriture en explique une autre », — Gabriel lui montra la méthode que nous appelons la comparaison des textes, ligne sur ligne, ici un peu et là un peu.

Gabriel lui donna le commencement de la chaîne de vérité et la méthode de citation des textes à l'appui.

William Miller, *Advent Review and Sabbath Herald*, 18 avril 1854 : « À la suite d'une étude plus approfondie des Écritures, je conclus que les sept temps de la suprématie des Gentils devaient commencer lorsque les Juifs cessèrent d'être une nation indépendante, lors de la captivité de Manassé, que les meilleurs chronologistes situaient en 677 av. J.-C. ; que les 2300 jours commencèrent avec les soixante-dix semaines, que les meilleurs chronologistes dataient de 457 av. J.-C. ; et que les 1335 jours, commençant avec la suppression du sacrifice perpétuel et l'établissement de l'abomination qui cause la désolation, [Daniel 12:11] devaient être datés de l'établissement de la suprématie papale, après la suppression des abominations païennes, et qui, selon les meilleurs historiens que je pouvais consulter, devait être daté d'environ 508 apr. J.-C. »

Ellen White déclare que Gabriel donna à William Miller les points de commencement de la chaîne de vérité, et William Miller atteste que les trois points de commencement qui lui furent donnés sont 508 apr. J.-C., 677 av. J.-C. et 457 av. J.-C. Les points de commencement de ces prophéties, qui produisirent l'histoire du Cri de Minuit, lui furent donnés par l'ange Gabriel.

La Dernière Tromperie : Rejeter l'Esprit de prophétie

Messages choisis, livre 1, page 48 : « Satan est... constamment à l'œuvre pour imposer le faux — afin de détourner de la vérité. La toute dernière séduction de Satan sera de réduire à néant le témoignage de l'Esprit de Dieu. » La dernière séduction de Satan est de détruire l'Esprit de prophétie.

Si vous rejetez ces vérités fondamentales, vous rejetez en même temps l'Esprit de prophétie. Ellen White appose son approbation sur le 2520. Rejetez le 2520, et vous jetez à la fois le bébé et l'eau du bain.

« Satan s'efforce constamment d'introduire le faux — afin de détourner de la vérité. La toute dernière séduction de Satan consistera à rendre sans effet le témoignage de l'Esprit de Dieu. "Faute de vision, le peuple périt" (Proverbes 29:18). » Elle parle du rejet de l'Esprit de prophétie et, dans ce contexte, dit que si vous rejetez l'Esprit de prophétie, là où il n'y a pas de vision, le peuple périt. Quelle est cette vision ? Si vous rejetez l'Esprit de prophétie, quelle est

la vision qui vous manque ?

« Écris la vision, et grave-la sur des tables, afin qu'on la lise couramment. » Habacuc 2:2 (KJV). Si vous rejetez l'Esprit de prophétie, vous allez rejeter la Charte de 1843 ; et, si vous rejetez cette Charte, vous rejetez l'Esprit de prophétie.

« Satan agira avec ingéniosité, de différentes manières et par l'intermédiaire de divers agents, afin d'ébranler la confiance du peuple du reste de Dieu dans le véritable témoignage. Une haine sera attisée contre les Témoignages, haine qui sera satanique. » Parfois, nous pensons au terme « satanique » comme à des actes sinistres, mais dans Patriarches et prophètes, il nous est dit que Satan agit en insinuant des doutes. Telle est l'attaque satanique contre l'Esprit de prophétie et ces vérités fondamentales. Elle se fait par le moyen d'hommes en qui nous sommes censés avoir confiance, et qui insinuent ces doutes.

« Il s'élèvera contre les Témoignages une haine d'origine satanique. Les agissements de Satan auront pour but d'ébranler à leur égard la foi des Églises, pour cette raison : Satan ne peut disposer d'une voie aussi libre pour introduire ses séductions et enchaîner les âmes dans ses illusions si les avertissements, les réprimandes et les conseils de l'Esprit de Dieu sont pris en considération. » Selected Messages, livre 1, p. 48.

Pour conclure, lorsque Sœur White dit que nous n'avons rien à craindre pour l'avenir, sinon d'oublier la conduite du Seigneur, j'affirme que la conduite du Seigneur dont elle parle est l'histoire allant du Temps d'Attente à la porte fermée — l'histoire représentée par l'expression : Le Cri de Minuit. Nous n'avons rien à craindre pour l'avenir, sinon d'oublier comment le Seigneur nous a conduits dans l'expérience du Cri de Minuit, ainsi que les enseignements liés à cette conduite. Les enseignements qui ont produit cette expérience sont les trois prophéties de temps, qui commencent avec les dates données à William Miller par l'ange Gabriel. Nous n'avons rien à craindre pour l'avenir, sinon d'oublier ces enseignements, y compris les 2520, qui ont produit l'expérience du Cri de Minuit, tandis que le Seigneur conduisait les millérites à travers le point culminant de l'Évangile éternel.

Spalding and Magan, pages 305–306 : « Une chose est certaine : les Adventistes du septième jour qui prennent position sous la bannière de Satan abandonneront d'abord leur foi dans les avertissements et les réprimandes contenus dans les Témoignages de l'Esprit de Dieu. » Vous rejetez les Fondements, vous rejetez l'Esprit de Prophétie. Si vous rejetez l'Esprit de Prophétie, vous rejetez les Fondements. Ils vont de pair. Là où il n'y a pas d'Esprit de Prophétie, il n'y a pas de vision.

« L'appel à une consécration plus entière et à un service plus saint se fait entendre, et continuera de se faire entendre. Certains de ceux qui donnent maintenant voix aux suggestions de Satan reviendront à eux-mêmes. Il en est qui occupent d'importantes positions de confiance et qui ne comprennent pas la vérité pour ce temps. Le message doit leur être donné. S'ils le reçoivent, Christ les acceptera et fera d'eux ses collaborateurs. Mais s'ils refusent d'entendre le message, ils se rangeront sous la noire bannière du Prince des ténèbres. »

« Il m'est ordonné de dire que la précieuse vérité pour ce temps s'ouvre de plus en plus clairement à l'intelligence humaine. Dans un sens particulier, les hommes et les femmes doivent manger la chair du Christ et boire son sang. Il y aura un développement de l'intelligence, car la vérité est susceptible d'une expansion continue. Le divin auteur de la vérité entrera dans une communion de plus en plus intime avec ceux qui persévèrent pour le connaître. À mesure que le peuple de Dieu reçoit sa parole comme le pain du ciel, il saura que ses manifestations sont préparées comme l'aurore. Il recevra une force spirituelle, comme le corps reçoit une force physique lorsque la nourriture est prise. »

« Nous ne comprenons qu'à moitié le dessein du Seigneur lorsqu'il prit les enfants d'Israël hors de la servitude égyptienne et les conduisit à travers le désert jusque dans le pays de Canaan. »

« À mesure que nous recueillons les rayons divins qui resplendent de l'Évangile, nous acquerrons une compréhension plus claire de l'économie juive et une appréciation plus profonde de ses importantes vérités. Notre exploration de la vérité est encore incomplète. Nous n'avons recueilli que quelques rayons de lumière. Ceux qui ne sont pas chaque jour des étudiants de la Parole ne résoudreont pas les problèmes de l'économie juive. Ils ne comprendront pas les vérités enseignées par le service du temple. L'œuvre de Dieu est entravée par une compréhension mondaine de son grand dessein. La vie future déploiera le sens des lois que le Christ, enveloppé dans la colonne de nuée, donna à son peuple. » Spalding and Magan, 305–306.

Les adventistes qui reçoivent la marque de la bête, se tenant sous la bannière de Satan, rejettent d'abord l'Esprit de prophétie.

Il y a, dans ce passage, deux catégories : ceux qui persévèrent pour connaître le Seigneur, qui continuent à manger sa chair et à boire son sang, et qui continuent à étudier la Parole de Dieu, et ceux qui ne le font pas. Le développement de la vérité n'est pas achevé ; ils auront des choses à dire au sujet du service du Sanctuaire qui n'ont pas encore été dites. Ils mettront l'accent sur le changement de dispensation au temps du Christ, préfigurant le changement au temps millérite, annonçant la dispensation où Christ passe du Jugement des morts au Jugement des vivants. Ils auront des choses à dire au sujet du Sanctuaire et de la manière dont le Seigneur marque ses mouvements, dans ces changements de dispensations, par l'effusion de son Esprit.

Encore quelques citations, et nous avons presque terminé.

Les adventistes du septième jour qui rejettent le cri de minuit tombent hors du sentier, rejetant les directives du Seigneur et les enseignements doctrinaux qui produisent l'histoire du cri de minuit. Voilà ce que nous avons à craindre : rejeter ces enseignements et ne pas comprendre cette expérience. Ce faisant, nous rejetons l'Esprit de prophétie.

Sœur White appose son sceau d'approbation sur le 2520. Nous montrerons comment elle appose son sceau d'approbation sur d'autres vérités figurant sur la carte de 1843.

À la fin du monde, lorsque tout cela parviendra, dans notre histoire, au point culminant de l'Évangile éternel, l'adventisme sera confronté au processus d'épreuve en trois étapes qui a été préfiguré, comme on le voit dans l'expérience de William Miller.

William Miller commit trois erreurs : (1) il rejeta le Cri de Minuit et tomba hors du sentier, dans le monde impie en bas. (2) Il se fia ensuite à une influence humaine, Joshua Himes. (3) Il rejeta le sabbat.

Une question fut soulevée : « Rejeta-t-il le sabbat ou le sanctuaire ? » L'enseignement qui, durant cette période, passa du sanctuaire sur la terre au Sanctuaire dans le Ciel n'a peut-être pas été pleinement saisi par Miller. Lorsque Ellen White fut conduite dans le lieu très saint, elle vit les Dix Commandements dans l'arche de l'alliance, et le commandement du sabbat était entouré d'une sainte gloire.

La chose que Miller rejeta fut la Loi de Dieu — le sabbat. Ainsi, Miller rejeta le Cri de Minuit, puis s'appuya sur la chair, et reçut ensuite la marque de la bête. Cela se répète à la fin du monde.

Témoignages, volume 5, page 211 : « Ici nous voyons que l'Église — le sanctuaire du Seigneur — fut la première à ressentir le coup de la colère de Dieu. Les anciens, ceux à qui Dieu avait donné une grande lumière et qui s'étaient tenus comme gardiens des intérêts spirituels du peuple, avaient trahi leur dépôt. » Elle commente Ézéchiel 8 et 9, le scellement. Sœur White dit que le scellement d'Ézéchiel 9 est le même que le scellement d'Apocalypse 7. Elle parle de la période du scellement des 144 000. Elle dit que ceux qui devaient être les gardiens avaient trahi leur dépôt.

« Ils avaient adopté la position selon laquelle nous n'avons pas à nous attendre à des miracles ni à la manifestation marquée de la puissance de Dieu comme aux jours d'autrefois. Les temps ont changé. » Leur première erreur fut de s'opposer au cri de minuit, en disant : « Ce qui a eu lieu dans cette histoire du cri de minuit ne se répète pas. » Ils tombent hors du sentier.

« Ces paroles affermissent leur incrédulité, et ils disent : Le Seigneur ne fera ni bien ni mal. Il est trop miséricordieux pour visiter son peuple par le jugement. » Ainsi, « Paix et sûreté » est le cri d'hommes qui ne feront plus jamais retentir leur voix comme une trompette pour montrer au peuple de Dieu ses transgressions et à la maison de Jacob ses péchés. Ces chiens muets qui ne voulaient pas aboyer sont ceux-là mêmes qui éprouvent la juste vengeance d'un Dieu offensé. Hommes, jeunes filles et petits enfants périssent tous ensemble. » Testimonies, volume 5, 211.

Jérémie, parlant du second échec de William Miller, dit : « Ainsi parle l'Éternel : Maudit soit l'homme qui se confie dans l'homme, qui prend la chair pour son appui, et dont le cœur se détourne de l'Éternel. » Jérémie 17:5 (KJV). Si vous vous confiez en un homme, votre cœur se détourne du Seigneur.

Le premier rejet à la fin est le Cri de Minuit, une répétition de la manifestation de la puissance de Dieu. Le second consiste à s'appuyer sur la chair. Le troisième est la loi du dimanche.

Il ne peut y avoir que deux classes. Chaque parti est nettement marqué, soit du sceau du Dieu vivant, soit de la marque de la bête ou de son image. Chaque fils et chaque fille d'Adam choisit soit Christ, soit Barabbas pour chef. Et tous ceux qui se rangent du côté des déloyaux se tiennent sous la noire bannière de Satan, et sont accusés de rejeter Christ et de l'outrager. Il leur est imputé de crucifier délibérément le Seigneur de vie et de gloire. Review and Herald, 30 janvier 1900.

Une chose est certaine : les adventistes du septième jour qui se rangeront sous la bannière de Satan abandonneront d'abord leur confiance dans l'Esprit de prophétie.

L'adventisme répète le processus d'épreuve en trois étapes dans lequel William Miller a échoué. Mais des anges attendent de relever Miller et de l'emporter chez lui, auprès de son Sauveur. Pour les adventistes qui reçoivent la marque de la bête, ce ne sont pas ces anges-là qui les attendent.

« Il m'a été montré, à maintes reprises, que les expériences passées du peuple de Dieu ne doivent pas être considérées comme des faits révolus. Nous ne devons pas traiter le récit de ces expériences comme nous traiterions l'almanach de l'an dernier. Ce récit doit être gardé à l'esprit, car l'histoire se répétera. » Publishing Ministry, 175.

Pourquoi devons-nous nous souvenir du Cri de Minuit ? Parce que l'histoire va se répéter. Dans cette histoire, le message qui provoquera le criblage est celui des 2520 et des 2300 ; c'est à cause de cela qu'il fera sortir des gens des Églises.

Mais cette histoire, le Cri de Minuit, va-t-elle réellement se répéter, ou n'est-ce qu'une simple histoire ? Remarquez cette citation suivante :

Il existe un monde gisant dans la méchanceté, dans la tromperie et l'illusion, dans l'ombre même de la mort,—endormi, endormi. Qui éprouve les douleurs de l'âme pour les réveiller ? Quelle voix peut les atteindre ? Ma pensée fut transportée vers l'avenir, au moment où le signal sera donné : « Voici, l'Époux vient ; allez à sa rencontre. » Mais certains auront tardé à se procurer l'huile nécessaire pour remplir de nouveau leurs lampes, et ils découvriront trop tard que le caractère, représenté par l'huile, n'est pas transmissible. Review and Herald, 11 février 1896.

Cette histoire du Cri de minuit se répète à la lettre.

Ellen White comprenait que les 2520 constituaient une prophétie chronologique valide et que le Seigneur s'en était servi pour produire le temps d'attente, la déception qui suscita l'expérience préparant des hommes et des femmes à entrer, par la foi, avec le Christ dans le lieu très saint.

Nous n'avons pas encore cherché à démontrer les 2520 à partir de la Bible. Dans cette étude des Deux Tables d'Habacuc, nous voulons d'abord établir clairement qu'Ellen White approuve ces doctrines qui sont aujourd'hui rejetées par l'adventisme ; puis nous passerons à l'étude biblique.